



HUMEUR

NICOLAS CROUSSE

C'est de l'art, banane !



L'« œuvre » vendue puis mangée. © DR.

Vous vous souvenez de l'urinoir en porcelaine de Marcel Duchamp ? C'était en 1917 ! A l'époque, et tandis que le vieux Claude Monet peignait paisiblement d'immenses nymphéas dans ses jardins de Giverny, le monde hurlait à l'imposture. L'art moderne (pré-contemporain) tenait l'une des plus grandes controverses du siècle. Était-ce de l'art, ça ? Et pourquoi pas du foutage de gueule ?

Cent ans plus tard, la célèbre « Fontaine » de Duchamp est entrée dans les manuels d'histoire de l'art. Si elle a longtemps suscité l'incompréhension, et parfois l'indignation, parmi les amateurs d'art, on ne conteste plus sa dimension historique, inséparable de son questionnement critique : c'est quoi, une œuvre d'art ? Et c'est quoi, le beau ? Qui délivre des critères de vertu ?

Avec la vente, ce week-end à la foire d'Art Basel de Miami, d'une bête banane scotchée contre un bête mur par un bête ruban adhésif gris pour le prix modique de 120.000 dollars, l'art contemporain vient-il de franchir un nouveau pas vers l'indécence, à l'heure où le jaune se décline surtout (socialement) en mode gilet ? Chacun jugera. L'œuvre, « créée » par Maurizio Cattelan, a en tout cas trouvée acquéreur en la personne d'une Parisienne, Sarah Andelman.

Or, samedi soir, l'œuvre... a été mangée par un artiste d'origine géorgienne, David Datuna, qui l'a décollée du mur, pelée et calmement avalée devant une foule de curieux. L'artiste a justifié ce massacre en direct d'une « œuvre d'art » en parlant d'une « performance artistique »... qu'il a aussitôt baptisé *Hungry artist* (*Artiste ayant faim*).

Faut-il voir derrière ce double happening successif une nouvelle dérive de la création contemporaine, qui consommerait son divorce avec le grand public ? Ou alors une sorte de provocation pop et ludique, réalisée par de grands enfants gâtés et destinée à tourner en dérision le marché de l'art ? On imagine déjà de futures thèses universitaires autour de la question.

Cette mort en direct n'est pas nouvelle. Il y a un an, Banksy, le pape du street art, détruisait l'une de ses œuvres, lors de la vente aux enchères chez Sotheby's (Londres) de *Girl with a balloon*. A l'instant précis où l'œuvre trouva acquéreur (pour 1.185.000 euros), elle fut, abracadabra, broyée par une déchiqueteuse, devant une foule médusée, ne sachant trop s'il était de bon ton de rire ou de pleurer. Le double « accident » artistique de Miami a-t-il été conçu, façon plan com, par un petit réseau d'artistes et de galeristes, qui nourriraient le buzz en faisant circuler l'argent entre eux ? On serait tenté de le croire. A ce sujet, tiens : à quand l'acte trois de l'opération banane : son recyclage... par le vomir ? Ne vous offusquez pas ! En art, tout est possible.

ENSEIGNEMENT

# Regarder Pisa avec les lunettes de l'optimiste

Pas terribles les récents résultats Pisa ? Quand on les compare avec 2015, ils posent question. Mais quand on regarde sur deux décennies, l'amélioration est réelle, assurent aujourd'hui le Segec et la Fondation pour l'enseignement.

ERIC BURGRAFF

Mauvais bulletin pour nos élèves ». C'était, en décembre 2001, le titre d'un article du *Soir* consacré aux résultats des tests Pisa réalisés l'année précédente. Et c'était, à peu de chose près, ce que pas mal de médias – y compris *Le Soir* – ont relayé la semaine dernière. Il est vrai que sur le court terme – en comparant les dernières éditions –, les résultats n'incitent guère à l'optimisme, particulièrement en lecture, qui était la compétence prioritairement observée cette année.

Avec 481 points dans ce domaine, nous sommes certes en légère baisse, mais nous ne sommes plus enclavés dans les fossés du début du millénaire. Il se trouve en effet aujourd'hui des voix plus optimistes, gagnées par la certitude que si tout est largement perfectible, le niveau des adolescents de 15 ans n'est pas si catastrophique qu'il n'en a l'air. Tout serait une question de perspectives, de vision d'ensemble plutôt que court-termiste.

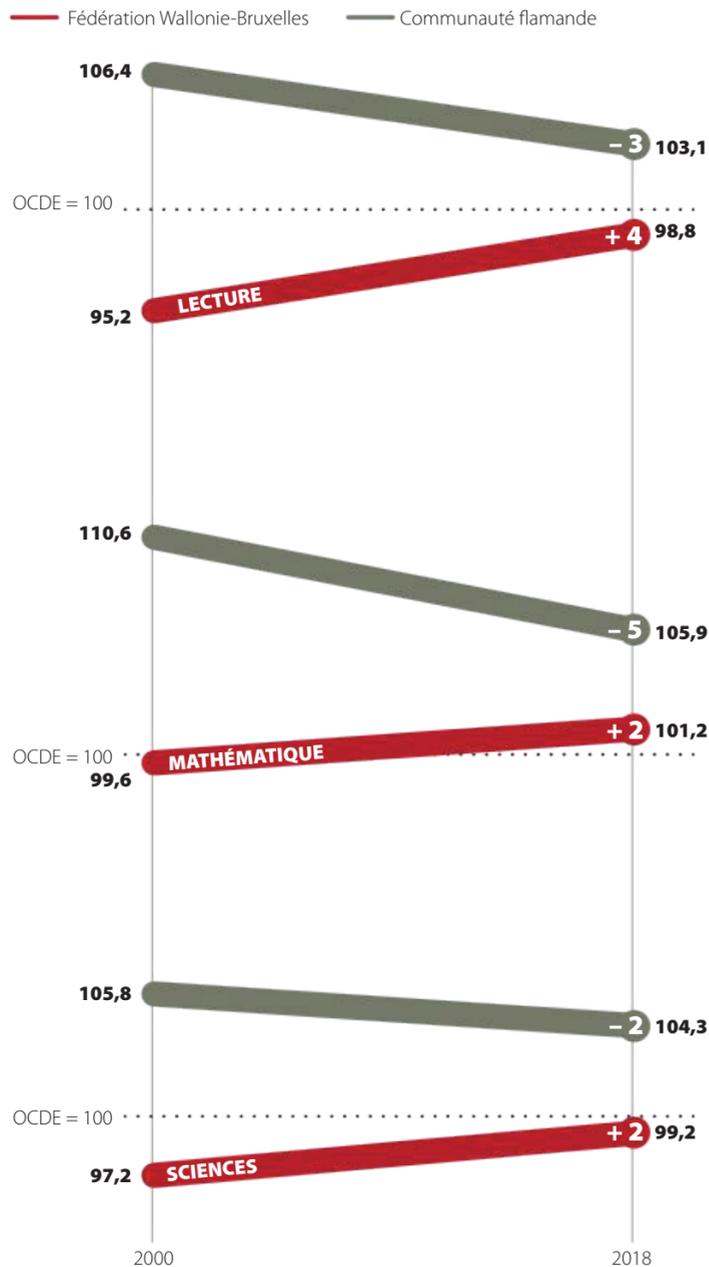
Ainsi Thierry Castagne, président de la Fondation pour l'enseignement, livre dans une carte blanche adressée au *Soir* (voir ci-contre et sur le web) sa lecture des chiffres : « Les résultats de la Fédération Wallonie-Bruxelles, tant pour la lecture, les sciences et les mathématiques, sont inférieurs aux résultats obtenus par les pays voisins – seul le Luxembourg fait moins bien que nous. Cependant ces données indiquent aussi que les résultats de tous nos voisins – sans exception – sont en baisse depuis 2015. Seule la Communauté française se maintient au même niveau, qui demeure cependant insatisfaisant. Deux autres tendances sont à noter : depuis 2000, les résultats de la FWB convergent vers la moyenne des pays de l'OCDE et l'écart entre la Communauté française et la Flandre s'est considérablement réduit. Serait-il en train de se passer quelque chose en Fédération Wallonie-Bruxelles ? »

## Convergence des systèmes scolaires belges

Sans concertation avec le premier, Étienne Michel, directeur général du Secrétariat de l'enseignement catholique (Segec), semble répondre à la question. « Ce qui me frappe à la lecture des résultats du Pisa 2018 – en comparaison avec ceux des six éditions précédentes –, c'est que la Fédération Wallonie-Bruxelles a entamé un processus de convergence vers les autres systèmes scolaires belges. Si on regarde l'évolution sur une longue période – sur 18 ans –, la convergence se marque par rapport aux résultats de la moyenne des pays de l'OCDE, mais aussi par rapport à la Flandre. »

Et le patron du Segec de présenter des tableaux balisant les résultats par rapport à une base 100 correspondant à la moyenne des pays de l'OCDE en 2000 d'abord, en 2018 ensuite. Ainsi, en lec-

## Les résultats Pisa depuis 2000



ture en 2000, les ados francophones étaient près de 5 points en dessous de la moyenne. Ceux de 2018 ont pris 4 % et sont, à 0,2 % près, exactement dans la moyenne de leurs petits camarades sélectionnés dans une quarantaine de pays plus ou moins comparables. Pour les mathématiques, ceux de 2000 étaient légèrement en dessous de la moyenne OCDE, ceux de 2018 sont désormais meilleurs que l'élève OCDE moyen (avec 101,2 %). En sciences, ceux de 2000 étaient 2,8 points en dessous des autres, ceux de 2018 ne sont plus qu'à un point...

« A la lecture de ces résultats, on peut sans aucun doute considérer que la Fédération Wallonie-Bruxelles a rejoint la moyenne des pays comparables alors que voici 18 ans, elle était bien plus éloignée, particulièrement pour la lecture et les sciences. Dans le même temps, on peut remarquer que l'écart avec la Flandre s'est réduit de moitié, en partie parce que nos voisins baissent considérablement, mais aussi parce que nos résultats sont à la hausse. Loin de moi l'idée de me réjouir que la Flandre voie ses résultats se réduire, je veux plutôt souligner que nous nous sommes améliorés et que nous rejoignons désormais, et la moyenne belge, et la moyenne des autres pays concernés. » Étienne Michel précise encore : « Tous ces écarts dont on parle sont en partie relatifs. Lorsque la Fédération Wallonie-Bruxelles fait des efforts pour améliorer le système, elle n'est pas la seule à le faire. Des tas de

pays le font, donc le fait de se rapprocher d'eux est le signe d'une amélioration réelle. Je ne pense pas, par exemple, que le système éducatif néerlandophone se dégrade réellement, c'est son avance relative qui se dégrade alors que beaucoup de pays s'améliorent. »

## Doubler la vitesse de rattrapage

Est-ce suffisant ? « Ce n'est pas mon message. Il est souhaitable que ce processus de convergence se poursuive. L'objectif est de continuer à réduire l'écart avec la Flandre, qu'à terme il soit tout à fait comblé. Il y a eu une réelle avancée en 18 ans. Et si on pariait que nous sommes capables de doubler la vitesse de rattrapage en faisant le même chemin en 9 ans ? »

Thierry Castagne, président de la Fondation pour l'enseignement, poursuit : « Nous en avons la conviction profonde. Réformer un système scolaire en profondeur est une démarche de longue haleine, sans doute en décalage par rapport à l'urgence vécue par l'entreprise. Il faut tenir compte d'une multiplicité d'objectifs et de défis : améliorer l'acquisition des savoirs et compétences, réduire le redoublement et le décrochage, assurer une meilleure équité et éduquer des citoyens critiques et responsables. Réformer un système scolaire, c'est faire "bouger une montagne" : en FWB, ce sont les pratiques de plus de 100.000 enseignants et 900.000 élèves qui doivent évoluer. »

## Carte blanche : « Le Pacte est la réforme nécessaire »

Thierry Castagne, président de la Fondation pour l'enseignement, nous adresse une carte blanche intitulée « Le Pacte pour un enseignement d'excellence est la réforme nécessaire en cours pour améliorer les résultats Pisa ». Extraits. « Mais que retenir des résultats Pisa ? Tout d'abord, les résultats de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), tant pour la lecture, les sciences et les mathématiques, sont inférieurs aux résultats obtenus par les pays voisins – seul le Luxembourg fait moins bien que la FWB. Cependant ces résultats indiquent aussi que les résultats de tous nos voisins – sans exception – sont en baisse depuis 2015. Seule la FWB se maintient au même niveau, qui demeure cependant insatisfaisant. Deux autres tendances sont à noter : depuis 2000, les résultats de la FWB convergent vers la moyenne des pays de l'OCDE et l'écart entre la FWB et la Flandre s'est considérablement réduit. Serait-il en train de se passer quelque chose en FWB ? » (...)

« Depuis 2015, l'ensemble de ce système se met progressivement en mouvement. Des milliers d'acteurs (pouvoirs organisateurs, directions, enseignants, parents, élèves) sont mobilisés pour concevoir puis déployer sur le terrain une feuille de route d'amélioration ambitieuse. Réussir cette transformation majeure nécessite de maintenir l'effort et de garder le cap dans la durée. Il faut continuer à appliquer avec détermination et rigueur les initiatives d'amélioration décidées par les acteurs de l'enseignement tout en réconciliant deux attentes fortes : une réforme durable et en profondeur dont les effets se feront sentir sur le moyen et long terme, et la nécessité d'apporter ensemble des réponses à court terme. » (...)

« Ressentir les premiers effets à grande échelle du Pacte nécessitera donc encore quelques années. Pourtant, le planning de cette réforme est jusqu'à présent respecté et des avancées majeures ont été engrangées. » (...)

« Le calendrier du Pacte ne doit certainement pas empêcher les acteurs d'anticiper voire d'accélérer certaines réformes et de travailler ensemble à mettre en œuvre des approches innovantes. » (...)

## ABONNÉS

LE SOIR

Vous retrouverez l'intégrale de la Carte blanche de Thierry Castagne sur notre site abonnés.

[plus.lesoir.be](https://plus.lesoir.be)